

## General Electric, c'est encore l'Amérique ?

Les économistes, et plus encore les investisseurs sur les marchés financiers, ont à l'esprit les données de la tendance pour les actifs depuis dix ans. Depuis 2008, le total des bilans des grandes banques centrales a été multiplié par quatre et la capitalisation boursière mondiale a été multipliée par trois. Les records boursiers à Wall Street ou en Europe sont cependant discriminants. On s'en rend compte aux réactions souvent violentes à la publication des comptes du troisième trimestre, avec des sanctions pour les actions, suivant des déceptions et même seulement de simples conformations.

### Une nouvelle ambition stratégique qui prend les analystes à contrepied

En pointant la liste des baisses, il y a une performance qui attire l'attention. General Electric (GE) a perdu -20 % en un mois et affiche une chute de plus de 40 % depuis le début de l'année. Une évolution en sens inverse de celle de l'indice Dow Jones (en hausse de +20 % depuis janvier) alors même que le conglomérat a longtemps été une des vedettes de la cote de Wall Street.

General Electric n'a pas cherché à ménager la Bourse : il a annoncé une division par deux de son dividende trimestriel. Le groupe – qui a distribué un dividende tous les ans sauf à trois reprises depuis sa création en 1892 – n'avait pas réduit la rémunération aux actionnaires depuis 2009.

Le sacrifice financier est aussi un message : GE se lance une fois encore dans une de ces restructurations profondes qui ont fait sa longévité. La stratégie passe par des réductions de coûts très sévères et par un recentrage sur des secteurs durablement porteurs : aéronautique, santé et énergie.

On ne doit pas attacher plus d'importance que cela aux doutes des analystes financiers face à ce plan. Ils n'aiment pas l'incertitude, analyser des hypothèses nouvelles. GE est un géant et on voit plus facilement les coûts des recentrages que les profits de moyen terme. Dans ce cas spécifique, le conglomérat paie en quelque sorte le coup exceptionnel qu'il a réalisé dans la finance anticipant avec une grande réussite la baisse des taux d'intérêt. La sortie des activités financières en 2015 avait extériorisé des profits spectaculaires. Il n'est évidemment pas possible de les prolonger rapidement avec les activités industrielles qui sont à nouveau la base du portefeuille.

## Les Gafa peuvent-ils ignorer durablement le traitement boursier de GE ?

---

General Electric n'est pas un simple cas d'investissement. GE, d'une certaine façon, c'est l'Amérique et cette valeur incluse dans l'indice Dow Jones depuis sa première publication en 1896 (c'est la seule survivante), c'est aussi un peu Wall Street. La chute et une perte de capitalisation de 110 milliards de dollars en onze mois ont de quoi interroger.

L'action du groupe a longtemps été considérée comme un indicateur avancé de l'ensemble de la cote américaine et, en conséquence, de la tendance boursière mondiale. Force est de reconnaître aujourd'hui qu'elle est rentrée dans le rang.

Au classement des grandes capitalisations, GE a quitté le Top 10 américain et donc mondial (sur certains calculs on peut intégrer dans ce peloton les chinois Tencent et Alibaba aux cinquième et septième places). General Electric pèse en Bourse 18 % d'Apple et entre 22 et 32% d'Alphabet (Google), Microsoft, Amazon Facebook, Tencent ou encore Alibaba. Il représente à peine le tiers de Berkshire Hathaway, le fond d'investissement de Warren Buffet. Et sa capitalisation actuelle tourne autour de la moitié de celles de Samsung, Johnson & Johnson, JP Morgan Chase, Exxon Mobil ou encore Nestlé.

Le géant des réacteurs d'avions et de locomotives, des équipements pour la production et la distribution électrique ou pour les hôpitaux a perdu son caractère dominant face aux géants du numérique. On sait évidemment que les fameux Gafa (pour Google, Apple, Facebook et Amazon), qui avec Microsoft, pèsent en Bourse plus de 33.000 milliards de dollars, développent une puissance d'action sans rapport avec celle d'industriels dont GE (et ses 156 milliards de dollars de valeur boursière) est un symbole.

Pour autant, on le sait, on a souvent besoin d'un plus petit que soi. Surtout quand il est indispensable à sa propre vie comme l'électricité ou les transports le sont aux grands gestionnaires de la mondialisation.

Alors, la chute boursière de General Electric, sans annoncer un retournement pour l'évaluation des actifs financiers et encore moins la remise en cause du potentiel des géants du numérique, vaut peut-être plus qu'une simple mention qu'on écarte. Elle pose peut-être de bonnes questions.